

pour ceux qui voudraient l'écouter ou la lire, mais décrétée par les législateurs et imposée par l'Etat, leur doctrine est l'*athéisme*.

Ces gens-là se pavaneut sous l'ombre de Voltaire comme étant les dépositaires de ses "principes"; dépositaires infidèles pour le sûr, car, de ses principes, ils rejettent l'ingrédient *déiste* qu'il mettait à leur base et le remplacent, dans la mixture étiquetée "immortels principes," par l'ingrédient *athéistique*.

Le soin avec lequel les vrais immortalistes tiennent sous le boisseau le déisme de Voltaire, tout en se glorifiant d'être ses disciples, prouve au moins que si l'idée de la Divinité était bonne pour ce "génie universel," elle n'est pas bonne pour eux, par la raison contraire; ce qui est vrai.

A la suite des immortalistes, comédiens de la vie politique qui jouent aux "principes" par ambition ou par amour de la luxure, il y a les braves gens qui jouent aux "immortels principes" par mode. Ceux-là, timides ou insoucians, s'arrêtent devant la mode parce que c'est la mode; pour faire montre des "principes," ils récitent, en temps et lieu, deux ou trois sottises combinées d'après quelque livre qu'ils n'ont pas compris, ou, tout simplement, ils disent oui aux énormités qui ont cours.

Séparez ces deux groupes: le premier représente, non pas la fine fleur du genre humain, la bonne compagnie, bien élevée, instruite et polie," mais la fleur des pois de l'antichristianisme, mal élevée, ignorante, grossière, matérialiste, qui inscrit l'athéisme radical au frontispice des "immortels principes"; le second représente la grande foule dont Voltaire a si justement défini la composition pour son temps et pour le nôtre.

Qu'on ne se méprenne pas sur ce qui précède. Il ne s'agit nullement de faire état du déisme de Voltaire; il s'agit seulement de faire comprendre que si l'idée d'une divinité quelconque, quoique imaginée par ce "génie universel," est incompatible avec les dogmes des "immortels principes," à plus forte raison, la vérité de Dieu vivant ne peut participer à leur triomphe.

La passion aveugle, haineuse, furieuse contre le christianisme a tenu lieu d'exégèse et de raisonnement à l'école philosophique du dix-huitième siècle si justement flétrie du nom de *philosophisme*. Elle descendit jusqu'au matérialisme le plus grossier uni à l'athéisme le plus radical dans les livres de Diderot, Helvétius, d'Holbach, Lamettrie, Naigeon, Morelly, Sylvain Maréchal, Lalande et autres;